



# Journal de l'AQA

Édition n° 24, décembre 2005



**Joyeux Noël et  
Bonne Année 2006 !**



**Mot du président  
à lire en page 2**

**Coin des lecteurs  
à lire en page 3**

**Société  
à lire en page 4**

**Nouvelles du BQM  
à lire en page 5**

**Propositions de lecture  
à lire en pages 6 - 8**

**Propositions de films  
à lire en page 9**



**Environnement  
à lire en page 10**

**Voyages  
à lire en pages 11 - 14**

**Entre deux cultures  
à lire en pages 15 - 21**

**Épluchette alsacienne  
à lire en page 22**

**Agenda et babillard  
à lire en page 23**



# Mot du président

Bonjour à toutes et à tous!

J'espère que l'automne n'a pas été trop difficile. Dites-vous qu'au moment de lire ces lignes, Noël sera à nos portes. Tout ce que je souhaite c'est que la dinde de grand-maman n'ait pas attrapé la grippe aviaire ! Et puis, je ne serais pas malheureux de me retrouver avec au moins un mètre de neige à Montréal pendant les Fêtes.

Sinon, la saison qui s'achève a été intéressante du point de vue de l'AQA. D'abord, l'épluchette de blés d'Inde en Alsace a été une belle réussite - voir mon compte rendu pour vous en convaincre. Ensuite, j'ai eu la chance de rencontrer le nouveau directeur du Bureau du Québec à Munich, M. Charles Villiers, lors de son passage à Dresde au début octobre. Ce dernier nous a félicités pour notre bon travail, surtout auprès de ceux fraîchement arrivés en Allemagne qui ne savent pas trop dans quelle galère ils se sont embarqués. En plus de continuer de nous épauler dans notre demande de subvention, qui a été couronnée de succès cette année encore, M. Villiers s'est enquis de nos besoins. Nous avons convenu que c'est par ses nombreux contacts que le BQM peut nous venir en aide le plus efficacement, par exemple pour développer notre réseau berlinois qui est franchement sous-représenté avec seulement deux membres dans la capitale.

Au niveau politique, certains parmi vous se sont peut-être interrogés sur les bienfaits de la représentation proportionnelle en suivant le cirque qui nous a été donné de voir après l'élection du 18 septembre. Ce système est sûrement plus démocratique que celui de la majorité à un tour que le Québec a adopté, fidèle à la tradition britannique, mais sa capacité de dégager des gouvernements forts laisse parfois à désirer, particulièrement lors des périodes mouvementées comme celle que nous traversons, alors qu'ils seraient si nécessaires justement. Enfin, laissons la chance au coureur (ou à la coureuse dans ce cas-ci). Un politicologue de l'Université de Montréal me disait un jour que la plus grande

erreur des ennemis de Jean Chrétien avait été de le sous-estimer à cause de son image de « p'tit gars » de Shawinigan et de son affreux patois. « On ne devient pas premier ministre d'un pays si on est vraiment crétin » qu'il m'avait expliqué. On pourrait affirmer la même chose de Mme Merkel : la « p'tite Ossie » a quand même réussi à écarter Kohl, Schäuble, Merz, Stoiber et Schröder, alors il ne faudrait pas la sous-estimer à cause de son manque de charisme et de ses horribles habits !

Finalement, j'aimerais vous rappeler notre prochaine activité : une cabane à sucre en Allgäu du 27 au 29 janvier 2006. Je suis aussi heureux de pouvoir vous annoncer que, pour l'occasion, la compagnie « Citadelle » nous offre, de nouveau, un généreux don de sirop d'érable. Prière de communiquer avec Doris au 089/ 86 48 78 74 pour vous inscrire.

Sur ce, je vous souhaite, au nom de l'exécutif de l'AQA, un très joyeux Noël et une excellente année 2006!



## **Bienvenue aux nouveaux membres**

Marc-André Gagné (Dresde), Myriam Labelle (Dresde), Louise Bernadette Sagna (Bonn) et Patrick Tremblay (Freiburg)



# Coin des lecteurs

## Le coin des lecteurs Par Danielle Neuhaus

Chers lecteurs, pour rendre le contenu de notre journal plus « salé », nous avons pensé vous offrir une page consacrée à vous dévoiler et même vous défouler ! Nous vous invitons à nous faire parvenir vos poèmes, vos romans (à présenter en « feuilleton »), vos commentaires sur des articles précédents et vos « montées de lait ! ». Je vous donne un exemple de « montée de lait » :



Il y a un mot que je déteste en allemand. Je ne peux plus l'entendre même s'il est dit d'une façon polie ! Ce petit mot de cinq lettres me rend folle ! Quand je l'entends, il déclenche mon agressivité. J'ai l'impression de me transformer en une créature démoniaque ! Je me mets presque à japper : « Où donc sont passés la politesse et le respect ? » La boucane me sort des oreilles, « l'écume » de la bouche, mes doigts se crispent ! Et puis je l'entends encore... HALLO HALLO! HALLO HALLO SIE DA! HALLO SIE SIND DRAN! HALLO, BIST DU BLÖD! HALLO, KÖNNEN SIE NICHT AUFPASSEN! HALLO! HALLO! HALLO! HALLO!... AAAA AAAA AAAA AAAA AA AHHH! Mais qu'est-il donc arrivé à «Entschuldigen Sie bitte?» et à « Guten Morgen, kann ich Ihnen helfen? »...

Ah, mais ça fait du bien ! À vous maintenant ! Ça ne prend que quelques minutes, et ça libère ! Merci de participer (sans oublier vos articles, bien sûr), car le journal de l'AQA, c'est nous !



## Biscuits de l'Avent Par Andrée Brakmann

Je n'aime pas faire des biscuits de l'Avent ! Ce qui m'agace, c'est le fait que ce soit une obligation. Et les miens ne sont jamais aussi bons que ceux des autres mamans (selon mon fils qui a probablement raison d'ailleurs; quand on fait quelque chose sans amour, on réussit rarement, n'est-ce pas ?).

Les miens, on les mange chaque dimanche à 16 heures en allumant une bougie de la couronne de l'Avent, ça aussi obligatoire ! Avant, je la faisais moi-même avec un groupe de l'église. Maintenant je l'achète et elles sont de plus en plus chères. Je trouve ça exagéré. Je trouve que les Allemands ont de belles traditions de Noël, mais c'est trop « steif ».



Est-ce que vous savez combien de sortes de « Plätzchen » fait en moyenne la femme allemande ? Neuf sortes d'après une enquête de l'année passée... Je ne vous parle pas du Moyen-Âge !

C'est quand même beau la période de Noël, et je vous souhaite de joyeuses Fêtes.



# Société

## Réflexion sur « l'évolution » de la communication

Par Danielle Neuhaus

Plus les années avancent, plus les modes de communication évoluent. Avant, des gens traversaient des milliers de kilomètres à dos de cheval ou de chameau. Puis vinrent le télégraphe, le train, le téléphone, l'automobile, les ordinateurs, etc. - jusqu'à aujourd'hui avec les cellulaires et les courriels. Bizarre par contre, comment se fait-il qu'avec autant de moyens qui ne demandent que si peu de temps et d'énergie, on ne soit plus capable de communiquer entre nous ?

Plus la technologie fait des progrès, plus on devient paresseux et même égoïste. Répondre à un courriel ne nécessite que quelques secondes. Prendre le téléphone, quelques minutes. Nos occupations sont-elles si importantes qu'on n'a plus le temps de dire à sa famille et à ses amis, « bonjour, je vais bien » ou « bonjour, ça ne va pas, je t'écrirai ou te parlerai plus tard » ? Est-ce moi qui suis trop sensible ? Ou bien plus la technologie de la communication évolue, moins on a besoin les uns des autres ? Ai-je manqué quelque chose quelque part ? Mais pourtant, beaucoup se sentent si importants avec leur cellulaire collé à l'oreille pour parler de « business », n'est-il pas plus important d'être « présent » pour ceux qui nous sont vraiment importants ?



## Parti québécois

André Boisclair est devenu, le 16 novembre dernier, chef du Parti québécois en remportant la victoire avec 53,68 % des voix exprimées.

Dans son premier discours en tant que chef du PQ, M. Boisclair a prévenu les péquistes que les prochaines élections générales au Québec ne seraient pas un scrutin comme les autres puisqu'elles précéderont le prochain référendum sur la souveraineté. « Ce sera le vrai test de nos convictions profondes et de notre capacité de rallier une majorité de Québécois », a-t-il dit.

## Manger maison

Par Doris Hippeli

La hausse des cas d'obésité au Canada est inquiétante. Pourtant, elle pourrait être contrée si nous mangions un peu plus souvent à la maison. C'est ce que dit, en partie du moins, une étude commandée par l'*Institut canadien d'information sur la santé* :

- ◆ Les jeunes qui mangent à la cafétéria de l'école ont 39 % plus de risques d'avoir un problème de poids que les élèves qui apportent un repas préparé à la maison.

- ◆ Les enfants qui soupent régulièrement en famille sont moins susceptibles d'être touchés par l'obésité ou le surpoids.

- ◆ Les jeunes dont les parents ont un niveau de scolarité élevé sont moins susceptibles d'être obèses ou d'avoir un surpoids.

- ◆ Les enfants qui habitent dans les quartiers défavorisés sont deux fois plus à risque que ceux des quartiers riches.

La recherche démontre que les enfants qui vont à une école où l'activité physique est rare sont plus susceptibles d'avoir des problèmes de poids que ceux qui participent à des cours d'éducation physique au moins deux fois par semaine.

Avis aux parents d'adolescentes : une étude dirigée par l'*Institut de recherche médicale du Maryland* aux États-Unis montre que les filles qui prennent régulièrement un déjeuner consistant, riche en céréales notamment, sont moins sujettes à l'obésité que celles qui sautent le premier repas de la journée.



## Population canadienne

Les dernières estimations de *Statistique Canada* indiquent que la population au Canada a augmenté de 296 000 personnes au cours de la dernière année, permettant ainsi de franchir le cap des 32 millions d'habitants.

Au 1<sup>er</sup> juillet 2005, la population du Québec était de 7 598 146 habitants, soit 50 418 (0,7%) de plus. Le Québec accuse un solde migratoire positif.

# Nouvelles du BQM

## Biocarburant et protection du climat

Le ministre des Ressources naturelles et de la Faune, monsieur Pierre Corbeil, et le docteur, ministre d'État de l'Environnement, de la Santé et de la Protection du consommateur de l'État de Bavière en Allemagne, ont procédé le 5 décembre dernier à la signature d'une déclaration d'intention visant à favoriser la production et l'utilisation accrues des biocarburants pour améliorer leur bilan énergétique respectif.

« Essentiellement, nous avons comme objectif commun d'améliorer la production et l'utilisation dans nos États respectifs de biocarburants et d'autres combustibles provenant de sources d'énergies renouvelables, à l'état pur ou combinés à des combustibles fossiles, particulièrement pour le secteur des transports », a précisé le ministre Corbeil.

Pour sa part, le ministre Schnappauf a indiqué : « Les biocarburants constituent une solution d'avenir surtout dans le contexte des changements climatiques actuels. Ils nous aideront à réduire les gaz à effet de serre; c'est pourquoi nous avons l'intention de hausser la part des biocarburants ou d'autres combustibles provenant de sources d'énergie renouvelables. Par exemple, la Bavière a pu introduire dans le contrat de coalition entre l'Union chrétienne démocrate et le parti Social démocrate en Allemagne, que la part des biocarburants soit augmenté à 5,75 % jusqu'en 2010. En même temps on a établi une obligation d'addition de biocarburants ».

Le Québec est déjà actif dans le domaine des biocarburants. Il agit par l'entremise de mesures fiscales pour appuyer la production et la distribution du bioéthanol et de biodiésel. « Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune représente le Québec au Comité international de la

Coalition des gouverneurs pour l'utilisation du éthanol. De plus, nous co-dirigeons avec le ministère des Ressources naturelles du Canada un groupe de travail sur l'éthanol et les biocarburants depuis l'an 2000. La déclaration d'intention que nous signons aujourd'hui est aussi le fruit de tous ces efforts », a signalé monsieur Corbeil.

Les deux États s'engagent également à stimuler les travaux de recherche et développement (recherche appliquée en environnement) pour la production de carburants renouvelables produits à partir de la biomasse de même que des travaux visant à réduire les émissions de polluants atmosphériques et de CO<sub>2</sub> lors de l'utilisation de biocarburants.

« Par cette déclaration d'intention, nous démontrons notre détermination à faire la promotion continue des biocarburants, notamment en raison des avantages écologiques, économiques et sociaux qu'ils représentent », a

ajouté le docteur Schnappauf.

Le ministre Corbeil a conclu ainsi : « Pour le Québec, il est primordial de multiplier les gestes comme celui-ci. Nous adhérons aux accords de Kyoto sur les changements climatiques et nous tenons à respecter les engagements pris. C'est la somme des gestes en faveur de l'environnement qui fera, en bout de ligne, la différence. C'est pourquoi nous sommes très heureux de nous associer à l'État de Bavière ».

La Déclaration pourra aussi être signée par les autres membres de la Conférence des chefs de gouvernement des Régions partenaires lors de leur prochaine rencontre qui aura lieu à Linz en Autriche en juillet 2006. Outre le Québec et la Bavière, les autres gouvernements membres de cette Conférence sont la Haute-Autriche, le Shandong (Chine), la Californie, le Cap occidental (Afrique) et, depuis septembre dernier, São Paulo (Brésil).



# Propositions de lecture

## Foire du livre de Francfort 2005

Par Danielle Neuhaus

Cette année, j'ai eu la chance encore une fois d'aller visiter la Foire du livre de Francfort. S'il y a une chose qui nous rejoint tous, c'est bien la littérature. Grands et petits, nations confondues, tous se retrouvent pour échanger, découvrir et apprendre. Il y en a pour tous les goûts. Livres pour enfants, bandes dessinées, religion, tourisme, romans, livres d'art, un forum sur le monde du film et de la télévision, etc. Puisque la coupe du monde de soccer (FIFA) de 2006 aura lieu en Allemagne, il y avait aussi un hall réservé pour honorer l'événement. On pouvait y trouver tout un ensemble de livres sur le sujet. Des activités spéciales y étaient aussi organisées avec des vedettes du sport.



À chaque foire du livre, il y a un invité d'honneur. 2005 était réservé à la Corée. Quelques uns des grands auteurs coréens y étaient représentés; par exemple, Yi Mun-yol avec *L'hiver* cette année-là, Oh Jung-Hee avec *La*

*course de l'enfance* et Jo Jong-Rae avec *La chaîne des monts Taebaek*. En feuilletant quelques livres, je suis tombée sur *Uncovering the codes - fifteen keywords in Korean culture* de l'auteur Kim Yol-Kyu. Il y décrit pourquoi les Coréens mangent avec une cuillère ronde et plate et pourquoi ils mangent de la viande de chien, entre autres. C'est un livre qui a l'air plein d'humour et qui pourrait être intéressant pour une personne qui ne connaît pas ou peu la Corée (moi, par exemple). Ce qui m'a aussi plu, c'est la section



consacrée à l'alphabet coréen, appelé *Hangul*, qui a été inventé en 1443 par Sejong. C'est le plus jeune système d'écriture dans l'histoire et l'alphabet le plus scientifique du monde.

Mais bien sûr, le plus gros de ma visite s'est déroulé dans les kiosques du Canada et du Québec. Vraiment, côté littérature on peut être fier de ce

qui se fait chez nous. Voici quelques unes de mes découvertes d'intérêt général (j'espère qu'il y aura un peu de nouveau pour vous aussi). J'ai découvert Alexandra Larochelle. Elle est âgée de



seulement 12 ans. Elle vient de lancer son troisième (!) roman fantastique *La clé de l'énigme*, qui est le troisième volet d'une série. Le premier livre qu'elle a écrit à 9 ans s'intitule *Au-delà de l'univers*, son deuxième, *Mission périlleuse en Erianigami*. Cette petite « Mozart » de la littérature, originaire de Cap-Rouge dans la région de Québec, écrivait déjà son journal à cinq ans, et jouait du piano à six ans. Toujours dans la littérature jeunesse, un bon moyen pour faire apprendre l'anglais est la série de livres *The kids book of...* Entre autres, *Aboriginal Peoples in Canada* écrit par Diane Silvey et illustré par John Manta. Enfin un vrai beau livre sur les Amérindiens, les différentes nations et leurs cultures.

Je ne sais pas si vous connaissez déjà Matthieu Simard. Sinon, vous le connaîtrez bientôt. Je vous invite à aller visiter son site Internet [www.matthieusimard.com](http://www.matthieusimard.com) et à lire sa biographie. Je n'ai pas lu ses livres moi-même, mais ils sont sur ma liste de choses à ramener du pays. Peut-être avez-vous entendu parler du livre *Ça sent la coupe*, sorti en 2004, dont le sujet tourne autour de notre sport national. Il semble avoir connu un succès certain. Je vous laisse le découvrir.

L'année dernière je mentionnais *Charles le*

# Propositions de lecture

téméraire de Yves Beauchemin. La suite s'intitule *Un saut dans le vide* et le 3<sup>e</sup> volet doit sortir au printemps 2006.



Je ne connaissais pas Sonia Marmen et Louise Tremblay D'Essiambre. Je les mentionne puisque leurs livres m'ont l'air de ceux à dévorer pendant les froides soirées d'hiver. Sonia Marmen a écrit la série *Coeur de Gaël*. Il y a 4 tomes dont le 3<sup>e</sup>. *La terre des conquêtes*, et

le 4<sup>e</sup>. *La rivière des promesses*, sont parus tous les deux cette année. Ils nous racontent l'histoire d'une jeune fille en Écosse et de ses péripéties dans les années 1700. Puis, Louise Tremblay D'Essiambre, à qui on doit la série *Les années du silence*, nous donne maintenant la série *Les soeurs Deblois* dont le 3<sup>e</sup> tome *Anne* est sorti cette année. C'est l'histoire d'une famille québécoise dans les années vingt.

Tout en admirant les livres, j'ai découvert *La Nature - Au fil des saisons* avec de magnifiques photos de Claude Lafrenière et des textes de Gilles Vigneault. Pour donner la nostalgie de notre beau pays. Pour ceux que ça intéresse, en 2004 est paru *Les oiseaux - Au fil des saisons* avec des photos, cette fois-ci, de la photographe Suzanne Brûlotte, toujours accompagné de textes de Gilles Vigneault.

Côté politique, j'ai trouvé deux livres qui traitent de sujets chauds présentement. L'un, *Les armes de distraction massive, ou l'impérialisme culturel américain* de Matthew Fraser, qui a déjà été nommé pour le prix *Donner* qui récompense le meilleur ouvrage de politique canadienne. M. Fraser y fait une analyse de l'impact de la culture populaire américaine et ses répercussions sur la politique étrangère. Et l'autre, *Vue de l'intérieur* de l'auteure et éditrice Sylvie Bergeron, sur la crainte de l'assimilation au Québec. Elle y traite entre autres de

sociologie, de souveraineté et des relations Québec-Canada.

Enfin, plusieurs oeuvres de chez nous se font connaître partout dans le monde. *Un dimanche à la piscine à Kigali* de Gil Courtemanche, déjà traduit en allemand, est paru en roumain, en danois et en polonais. Son nouveau roman *Une belle mort* sera traduit en néerlandais. Le livre de Rémi Savard, *La forêt vive* sera traduit en coréen. *Scrapbook* de Nadine Bismuth sera traduit en tchèque, en grec et en turc et les droits d'adaptation cinématographique du même livre ont été acquis par la maison de production *Go Films*. Puis son recueil de nouvelles *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* sera traduit en hébreu. *Rebelle sans frontières* de François Bugingo et Marc Vachon sera publié en norvégien, en suédois, en danois, en grec et en portugais.

Pour terminer, pour ceux qui ignoraient, Montréal est la capitale mondiale du livre du 23 avril 2005 jusqu'au 22 avril 2006. Ce titre est décerné par l'Unesco, pour la période d'une année. Le 23 avril 2006, ce sera au tour de la ville de Turin en association avec la ville de Rome de prendre le relais. Du 23 au 25 avril 2006 se tiendra le 6<sup>e</sup> symposium international sur le droit d'auteur - Union



internationale des éditeurs. Pour ceux qui seraient à Montréal en février, il y aura le *Festival Montréal en lumière* et le *Festival Voix d'Amérique*. Ou en avril, le *Festival de conte De Bouche à Oreille*. Pour l'information complète sur l'événement, voir le site [www.mcml.canoe.com](http://www.mcml.canoe.com).

Mon tout dernier mot: Saviez-vous que 59 % des Montréalais lisent en français et 24 % en anglais? Et que 69% lisent des romans?

# Propositions de lecture



## Une histoire pour Noël : L'évangile de Jimmy Par Isabelle LeGal

Auteur peu médiatisé, Didier van Cauwelaert favorise toujours les rapports humains dans son œuvre sans pourtant tomber dans le sentimental kétéine. Sujets dérangement abordés avec sincérité et un style empreint d'humour, chacun de ses livres m'a permis d'entrer dans un univers me faisant oublier mon quotidien. Il a obtenu, entre autres, le prix Goncourt 1994 pour *Un aller simple*, le prix Roger Nimier 1984 pour *Poisson d'amour* et le prix Gutenberg pour *Les vacances du fantôme*. Sujet d'actualité pour Noël - et la célébration de la naissance du Christ, je vous invite à découvrir son polar sur le clonage, paru en 2004 : *L'évangile de Jimmy*.

Le roman se base sur une controverse entourant le Linceul de Turin. L'image d'un homme ayant été physiquement traumatisé d'une façon suggérant la crucifixion apparaît sur ce tissu en lin. Selon certains, ce linceul aurait couvert Jésus quand il a été placé dans sa tombe et que, par quelque miracle, son image a été imprimée sur les fibres au moment de sa résurrection. Source de nombreux débats passionnés entre scientifiques, historiens et croyants, son authenticité a été prouvée en 1993. Ce sujet ayant passionné van Cauwelaert, il est devenu la trame centrale de son roman, qui est basé sur une recherche intense de plusieurs mois.

Donc... Si le linceul de Turin était authentique, on pourrait créer un clone du Christ avec les traces d'ADN. L'hypothèse du départ est simple, mais Didier van Cauwelaert nous tisse une énigme politico-scientifique qui nous tient en haleine tout au long de ce roman iconoclaste. Pouvez-vous croire à l'incroyable ? Nous sommes en 2026 et Jimmy Wood, réparateur de piscine de 32 ans, kidnappé par l'administration américaine, apprend qu'il serait le clone du Christ. Où est la vérité ? Où est la mystification ? Plein de tendresse, ce roman brosse des portraits touchants d'où se détachent les figures de trois femmes, saintes Trinité du Bien, du Beau, du Vrai. Mais en opposition à cette tendresse, se dressent

l'ambition et le manque de scrupule des généticiens, des politiciens, des dignitaires du Vatican et de la Maison Blanche qui gravitent autour de Jimmy.

Les thèmes abordés portent à réflexion en cette époque où la spiritualité est une quête



au quotidien, et où le culte des possessions semble prendre le dessus. Le parcours semé d'écueils réservé à ce héros transformé par la CIA en Christ devient un peu le nôtre à la lecture. Suivez-le dans sa quête d'une vérité

qui se dérobe. Qui sait ce que vous découvrirez en vous ?



## Courtemanche à l'écran

Gil Courtemanche portera au grand écran *Une belle mort*, roman qui vient de paraître aux Éditions Boréal. Ce roman raconte l'histoire d'un homme bouleversé par la déchéance de son père, atteint du Parkinson rigide. Il coscénariserà le long métrage avec Léa Pool, qui en assumera la réalisation.

Rappelons que le précédent roman de Courtemanche, *Un dimanche à la piscine à Kagali*, a aussi été adapté au cinéma et qu'il prendra l'affiche au printemps prochain. Réalisé par Robert Favreau, le film mettra Luc Picard et Fatou N'Diaye en vedette.





# Propositions de films

## L'audition (2005)

Par Anne-Christine Loranger

*La vie est un mystère, y'a juste les grandes personnes qui pensent le contraire.* Louis, 40 ans, un homme qu'on engage pour menacer violemment les gens qui doivent de l'argent à des usuriers, a toujours rêvé d'être acteur. L'occasion de passer une audition pour un rôle dans un film et l'annonce que sa blonde Suzie attend leur enfant, viennent bouleverser sa vie.

On attendait ce premier film de Luc Picard avec impatience. Le résultat a de quoi émouvoir. L'intensité dramatique de *L'audition* nous enlève dès le départ avec un gros plan bouleversant d'un homme qui, sachant qu'il va mourir, enregistre sur une bande vidéo son testament spirituel à son enfant. La vague a malheureusement tendance à retomber à travers les méandres d'un scénario incertain et de personnages dont la structure psychologique reste parfois floue. Si le personnage d'acteur fétiche qui servira de coach de théâtre à Louis, interprété par Denis Bernard, est totalement convainquant, on s'interroge sur celui de Louis (Luc Picard) qui se transforme trop rapidement en acteur d'envergure pour être vraisemblable. De même



le rôle de Suzie est mal ficelé, Suzanne Clément ne réussissant pas à donner une direction à un personnage qui se manifeste par à-coups et dont on comprend mal les motivations. Alexis Martin, comparse de Louis dans sa vie de dur, reste cantonné dans un personnage tragi-comique, plus attendrissant que marquant en dépit de sa violence.

La force du premier film de Picard reste dans son début (la brève apparition de Robert Lepage en réalisateur indécis a de quoi faire sourire) et sa fin solidement arrimés, ainsi que sur sa recherche sur le travail de l'acteur, fascinante. Un beau film, en somme, qui vaut la peine d'être vu.

## Petit Pow! Pow! Noël (2005)

Par Doris Hippeli



Le cinéaste Robert Morin n'y est pas allé avec le dos de la cuillère en proposant à son père de participer à un film de fiction où l'un jouerait le rôle d'un père mourant et débile et l'autre, le rôle d'un fils méprisant.

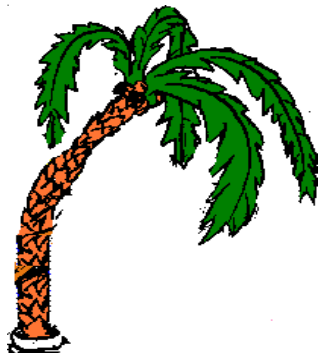
Cloué à son lit d'hôpital, un octogénaire dépérit lentement jusqu'à ce réveillon de Noël fatidique où son fils débarque caméra à la main pour lui régler son compte. Le spectateur assistera à des scènes très dures et intimes tandis que le personnel hospitalier entrera et sortira de la chambre du mourant en ignorant tout du jeu sordide imaginé par le fils.

Pour comprendre le film, il faut le situer par rapport à la vie privée du cinéaste. Parce que, dans la vraie vie, Morin n'entretenait pas de rapports très chaleureux avec son père. Cette frontière floue entre la fiction et le monde réel crée un malaise qu'accroissent fortement ces images terribles qu'il ose nous montrer. Pour nous comme pour lui, l'expérience tient un peu du masochisme. Morin remet en question l'ordre établi et nous déboussole. En nous confrontant aux horreurs du monde réel, à ce bel âge qui n'a rien de charmant, à l'acharnement thérapeutique, au vieillissement de la population, au mépris entre les générations et aux inévitables relations père-fils, le cinéaste force la réflexion et nous sert le genre de cinéma dérangeant qui mérite d'être mis au monde.

Si vous voyez ce film pendant le temps des Fêtes, vous risquerez fort d'avaloir votre dinde de travers.

# Environnement

## Portrait climatique du Canada Par Doris Hippeli



David Phillips, un climatologue du ministère fédéral de l'Environnement, a compilé 30 ans d'études de données climatiques pour brosse un portrait climatique du Canada.

Résultat inattendu pour plusieurs, il nous apprend que trois des quatre provinces de l'Atlantique profitent des températures les plus chaudes au pays. La Nouvelle-Écosse jouit de l'automne le plus chaud et le plus ensoleillé. Le Nouveau-Brunswick connaît les étés les plus chauds, avec une moyenne de 23 °C, tandis que l'Île-du-Prince-Édouard se distingue par ses étés les plus humides au pays. On s'en doutait déjà, Terre-Neuve-et-Labrador ne fait pas partie du lot des provinces comblées puisqu'elle est la moins choyée par le soleil.

L'Ontario, notre voisine, mérite le titre de la province la plus sujette aux orages, avec une moyenne de 22 jours d'orage par année.

Poursuivant vers l'ouest, le Manitoba jouit du ciel le plus dégagé sur toute une année. C'est en Saskatchewan que le soleil se fait le plus présent, avec 2206 heures d'ensoleillement par année. En revanche, l'Alberta est la province canadienne qui montre le climat le plus confortable.

À l'extrême ouest, la Colombie-Britannique enregistre les vents les plus faibles et les printemps les plus chauds. On s'en doutait, la province présente aussi le plus petit nombre de jours avec chutes de neige.

Vous le soupçonnez sûrement, le Québec est le grand champion des chutes de neige. Il vient aussi tout juste derrière le Nunavut pour le climat le plus rude au pays. En stricte matière de température, le Nunavut enregistre une moyenne de moins 13,1 °C. Il connaît les hivers les plus froids, suivi des Territoires-du-Nord-Ouest et du Yukon.

Au Québec, la température moyenne d'hiver oscille entre -8 °C et -12 °C. Sachez qu'en Allemagne, elle varie l'hiver entre 1,5 °C en plaine et -6 °C en montagne.

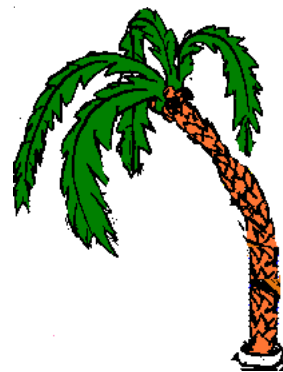


## Tous les palmiers, tous les bananiers vont pousser... chez nous, c'est l'été ! Par Marc Lalonde

Pouvez-vous imaginer les palmiers, bananiers et orangers remplaçant les érables, bouleaux et pins de la belle province ? Si le climat planétaire continue de jouer à la roulette russe, vous pourrez oublier la Floride, Cuba et la République dominicaine et rester au Québec pour vous faire chauffer la couenne à l'abri des ouragans !

En général, l'été 2005 se classe parmi les plus chauds et ensoleillés des dernières décennies. La température moyenne de la métropole a été de 21,8 °C et la normale est de 19,4 °C, faisant de l'été 2005 le 2<sup>e</sup> plus chaud en 64 ans. Plusieurs canicules ont été observées en 2005 sur le sud de la province dont quatre dans la région de Montréal, contrairement à l'année 2004 où ce fut une année sans canicule. Montréal a connu 23 jours avec une température maximum quotidienne de 30 °C ou plus pendant l'été 2005. La moyenne est habituellement de sept jours par saison estivale !

Le printemps et l'automne ont également été « trop » chauds. En effet, le 27 juin, un nouveau record météorologique a été établi dans la région montréalaise avec huit jours en juin où le mercure a franchi les 30 °C. Pareillement, le 4 octobre, un autre record de chaleur a été battu: le thermomètre a culminé à 26,6 °C, soit cinq dixièmes de degrés de plus que le précédent record, enregistré en 1951 selon Environnement Canada.



# Voyages

## Paris à vélo ou le Montréal de la fin des années 80 Par Chantal Coutu

Eh oui, Paris à vélo, c'est faisable ! Et de plus, on en ressort en forme: les pieds ayant été épargnés !

Du 30 septembre au 4 octobre, j'ai pu faire la visite de Paris en vélo. J'habitais le 7<sup>e</sup> arrondissement et en à peine quelques coups de pédales, je passais devant Notre Dame. J'avais ce qu'on appelle un pliable de fabrication allemande : le *Birdy* de la compagnie *Riese und Müller*.

Il est toutefois possible de louer un vélo à Paris. Il y a vingt points de location *Roue Libre* à Paris et plus de 2 000 vélos qui n'attendent que vous ! L'avantage de ces derniers, c'est qu'ils ne se feront pas voler, on les reconnaît de loin. Les prix varient entre 9 • (tarif quotidien) et 15 • (tarif week-end). On peut louer aussi à la semaine et au mois. Le prix inclut le vélo, panier, siège pour enfant, casque, assurance et plan des pistes cyclables. Les réservations se font par courriel ([www.rouelibre.fr](http://www.rouelibre.fr)) ou par téléphone (+33 810 44 15 34).



La dernière question est celle des pistes cyclables. Il faut savoir que tous les grands boulevards c o m m e Montparnasse, Saint-Germain ou Henry-IV ont des couloirs de bus de 4,50 m sur lesquels bus, taxis et vélos circulent. De plus, il y a les pistes cyclables sur plusieurs boulevards. En fait, Paris m'a semblé accessible pour la première fois ! Un Paris vivant et vivifiant ! Je recommande tout de même le port du casque ! Les femmes semblent apprécier ce type de locomotion et beaucoup d'entre elles trimballaient un enfant.

Les automobilistes, quant à eux, sont à la

hauteur. À Paris, comme on le sait, le piéton en a toujours pris large. Les cyclistes, contrairement à ces derniers, sont plus respectueux des règles de la route et récoltent ainsi le respect des automobilistes.



Les règles : sourire, montrer clairement la direction que l'on prend, ne pas zigzaguer mais bien aller tout droit - un peu comme lorsque l'on fait de la voile - signaler avec les mains et demeurer visible.

Le Montréal des années '80 m'a semblé beaucoup plus dangereux que Paris !



### Vélos pliables

De plus en plus populaires, les vélos pliables sont de véritables instruments de la mobilité. Soit ils nous transportent, soit on les transporte. Dans les transports publics, on peut les apporter avec soi sans coûts supplémentaires. Ils nous offrent une nouvelle liberté pour se rendre au travail et pour les randonnées.

En principe, on distingue deux types d'utilisation des vélos pliables :

- ◆ Ceux qui font la navette les utilisent pour se rendre de la maison à la gare ou de la gare au travail. L'opération de pliage, le temps requis et les dimensions obtenues constituent alors des critères déterminants.

- ◆ Les randonneurs utilisent les vélos pliables pour des sorties d'un ou de plusieurs jours. Ils apprécient la possibilité de les plier pour les transporter sur de longs trajets ou alors dans les transports publics pour les petites distances. La tenue de route est alors le critère déterminant.

# Voyages

## Tinka à la finca Par Marc Lalonde

Du 21 au 28 août dernier, Kerstin et moi avons passé nos vacances sur l'île de Majorque en Espagne. Tinka est le surnom affectif de Kerstin et une finca est l'équivalent espagnol d'un manoir.

En fait, nous pensions cycliser plus de 500 km le long de l'Elbe de Dresde vers Hambourg, mais les gens de la météo prévoyant de la pluie pour toute la semaine, j'ai donc trouvé une offre de dernière minute pour le soleil la veille de notre départ. Majorque, c'est un peu comme le « Old Orchard » des Allemands, que ceux qui se respectent évitent ou méprisent, un horrible mélange de beuverie (vive la sangria pas chère !) et de discothèques. De plus, tout est allemand: les menus, la bière, les affiches, les journaux (surtout l'exécrable *Bild*), les touristes. Mais comme ma femme refuse de retourner dans des pays ex-communistes ou en voie de développement, je me suis dit autant essayer les Baléares.

Le 21 août, départ vers le sud. Heureusement qu'on nous a laissés monter à bord de l'avion même si nous n'avions pas les tatouages et « piercings » qui semblaient obligatoires pour les autres passagers. Disons que nos voisins ne représentaient pas l'élite de la nation, mais ils pensaient peut-être la même chose de nous ! Le vol a duré un peu plus de deux heures et, ensuite, l'autobus jusqu'à l'hôtel a pris environ une heure. Palma, la capitale, ne nous impressionne guère. Le reste du paysage est plutôt semi désertique, très sec et rocailleux. Au loin, on aperçoit les montagnes. Partout des oliviers, des moulins à vent et des cathédrales.

Notre hôtel est situé à Can Picafort, au nord de l'île. Étant arrivés après l'heure du souper, on a dû manger des sardines grillées et des tapas accompagnés de sangria et de Herbias, liqueur à l'anis, dans un bistro qui faisait moins « cuisine germanique » que ses compétiteurs.

Le premier matin, j'ai couru mes 10 km sur le sable. Nous avons ensuite opté pour une journée de plage car il fait 30 °C et l'eau est à 26 °C. Malgré l'application généreuse de

crème solaire, nous avons quand même été brûlés par le soleil car on a tellement nagé que la crème a perdu de son efficacité. Apéro, marche sur la promenade et paella à l'hôtel où le serveur nous épate car il est tellement professionnel et sympathique que cela nous change des serveurs allemands.

2<sup>e</sup> matin : jogging et location de mobylette. Kerstin en a beaucoup fait dans sa jeunesse, mais c'est la première fois pour moi ! Après avoir quitté la grande route, on est complètement charmés par la campagne. Tout pousse ici malgré la sécheresse: figes, dattes, amandes, tomates, raisins, melons, cactus fleuris. On prend le café dans un petit village endormi, Santa Margalida, avec son église, son moulin à vent et son marché traditionnel. Les hommes jouent aux cartes alors que les femmes sont invisibles.



La mobylette s'avère le moyen par excellence pour découvrir l'arrière-pays et ses fincas. Elle peut atteindre les 65 km/h, mais on ne voit rien et on n'entend rien à cette vitesse-là ! Nous traversons les villages de Muro, Sa Pobla et Pollença. Ensuite, 20 km dans les montagnes avec des routes en serpentine jusqu'au monastère de Lluc où nous dégustons du poulet à la majorquaise et déambulons sur les lieux. Avis aux intéressés, les pèlerins peuvent y loger, mais il faut réserver longtemps d'avance car c'est très en demande. La route de Lluc à Inca est encore plus sinueuse, mais personne n'arrive à dépasser l'autobus, donc un long cortège de voitures se forme. Près de Llubi, nous avons fait une courte escale à l'ermitage de « Sant

# Voyages

Crist ». Souper et vin de Majorque sur la plage, coucher de soleil inclus !

3<sup>e</sup> matin : après ma course matinale, nous nous étendons sur le sable à l'abri d'un immense parasol à l'abandon, question de fuir les rayons agressifs du soleil. Les vagues sont gigantesques et se prêtent bien au « body surf ». Je suis surpris de voir autant d'Allemands obèses semblables à des baleines échouées. En fin d'après-midi, sangria et billard à l'hôtel. Après le souper, nous avons traversé le parc naturel d'Albufera. Il

s'agit d'anciens marais infestés de malaria que des ingénieurs anglais ont desséchés au siècle dernier. Comme nous n'avons pas la télé dans notre chambre et qu'il n'y a ni cinéma ni théâtre à Can Picafort, j'ai regardé un match de soccer dans un bar pour parfaire ma culture populaire !

4<sup>e</sup> matin : pas de jogging ce matin car on loue des vélos pour échapper aux touristes. D'abord, difficile de trouver les petites routes de campagne et la nationale nous semble un peu dangereuse. Nous reprenons le café à Santa Margalida avant de cycler en rond entre ses fincas. Finalement, on est tombés sur la route pour Maria de la Salut où nous avons pris une petite pause sur la place centrale. Kerstin est déjà essoufflée et, puis, il fait très chaud.

À Ariany, il y a une longue ascension, j'attends Kerstin près de l'église pour qu'elle puisse souffler un peu à l'ombre. Malheureusement, elle ne m'a pas



vu tourner et a continué tout droit sans que je ne m'en rende compte. Je commençais à m'impatienter et jurer, ça m'arrive parfois, donc je suis retourné sur mes pas, mais elle n'était plus là. Peut-être qu'elle avait filé vers Petra (lieu de naissance du fondateur de la ville de San Francisco en Californie), notre prochaine destination. Je m'inquiète sérieusement à cause de la chaleur puisque c'est moi qui ai l'eau, la crème solaire, le fric, la carte routière et nos deux téléphones mobiles.

J'appelle la boutique de vélos, mais elle n'a pas fait signe de vie. Je ne vois d'autres solutions que de rentrer à Can Picafort, 25 km que je franchis en moins de 45 minutes malgré la chaleur et la fatigue. À la boutique, le préposé me conseille d'aller voir à l'hôtel car ils étaient fermés pendant la siesta. Celui-ci me prévient que ma femme voudra me tuer quand je vais la retrouver, mais c'est plutôt moi qui ai raison d'être en colère, non ? Je pense téléphoner aux policiers pour faire une

déclaration de personne manquante. En roulant vers l'hôtel, je croise une Kerstin épuisée, brûlée par le soleil, mais heureuse de revoir son petit mari. Je ne savais pas si je devais la frapper ou l'embrasser, alors j'ai choisi la deuxième option ! En fait, elle



avait attendu plus d'une heure à Petra et, à deux occasions, on s'était manqués de très peu ! Je l'ai quand même cherchée pendant

# Voyages

plus de trois heures à travers la campagne majorquaise.

Baignade pour se rafraîchir et sangria pour se calmer !

5<sup>e</sup> matin : une dernière journée à la plage. Notre parasol abandonné est encore libre. Je réussis enfin à trouver un terrain de volley-ball pour faire un match avec des Autrichiens. En soirée, match de foot à la télé dans un pub avec un autre serveur ultra sympathique. Par contre, je suis surpris d'y voir encore des jeunes enfants anglais à 23h00 et je dois admettre que la bière allemande est bien meilleure !



6<sup>e</sup> matin : on voulait faire une croisière en bateau, mais ce n'était pas possible, alors on a pris le bus jusqu'à Port de Pollença. De là, on a marché sur la promenade et fait du « pouce » pour se rendre à Formentor. Un vieux Majorquais parlant français et anglais nous a gentiment déposés à la porte. Sur place, nous avons admiré l'hôtel où Churchill, Chaplin, le Dalai Lama et d'autres vedettes ont séjourné. Ensuite, nous avons escaladé la montagne entre les luxueuses villas.

Une famille de Stuttgart nous a conduits au phare du Cap Formentor qui se situe au bout d'une des routes les plus panoramiques de Majorque. Falaises, mer, rochers et même l'île voisine de Ménorque peuvent être contemplés du cap. On est redescendus à pieds jusqu'à ce que la famille de Stuttgart

nous reprenne au passage. Pour rentrer au port, on est montés avec un couple du nord de l'Allemagne très peu loquace. On a savouré une superbe paella aux fruits de mer et marché 8 km pour atteindre la ville emmurée d'Alcudia.

Baignade, sculpture de sable, souper léger, sangria et coucher de soleil. À l'hôtel, je tiens à louer le travail du serveur auprès de sa patronne.

Dernier matin : lever du soleil, course, nage, déjeuner et autobus vers l'aéroport de Palma pour le retour.

En bref, des vacances actives et reposantes sans avoir été très culturelles. Elles furent d'autant plus appréciées que, cet été, nous n'avions que 2-3 semaines de libres, alors qu'on a plutôt l'habitude de 6-8 comme de vrais enseignants! Et puis, Majorque a plus à offrir finalement que de simples plages et de l'alcool à bon marché.



## Où vont les vacanciers Québécois ?

Statistique Canada a révélé qu'en 2003, les Québécois ont effectué la majorité de leurs voyages dans la Belle Province. La Floride, on s'en doutait, demeure la destination de prédilection. Les États de New York, du Vermont et du Maine suivent, mais loin derrière. La Californie et le Nevada, en dépit de leur éloignement, attirent également un grand nombre de Québécois.



# Entre deux cultures

## Tout est dans le sens des mots Par Mélody Roussy-Parent

Est-ce que vous avez parfois l'impression que les Allemands ne saisissent pas toujours le vrai sens de vos paroles lorsque vous relatez vos sentiments en allemand? En retour, est-ce qu'il vous arrive de sourire en coin lorsqu'un Allemand vous passe la remarque « Es ist echt kalt heute » alors que vous vous dites: « y fait pas si froid que ça, y fait juste -5°C! » ? Eh bien, cela est tout à fait normal, car lorsqu'on fait face à une culture ou une langue étrangère, on interprète le sens des mots et des situations à l'aide de notre propre culture. Ce qui veut dire qu'en apprenant une langue étrangère par exemple, nous avons l'habitude de transférer toutes les connaissances culturelles du mot *froid* au mot *kalt* sans considérer les connotations de l'autre culture.

Dans le cadre de mon mémoire de maîtrise pour la faculté « Deutsch als Fremdsprache » à la Ludwig-Maximilians-Universität à Munich, je me suis penchée sur le sujet en faisant une expérience auprès de 51 Québécois et 51 Allemands. Cela consistait à écrire à chacun des 30 termes le premier mot auquel les participants associaient spontanément. Cette association de mots visait à révéler les premiers renseignements cognitifs et par le fait même le concept caché de chacun des termes. Les termes étaient les adjectifs *kalt/froid*, *bitter/amer*, *sauer/acide*, *süß/sucré*, *sanft/doux*, *laut/bruyant*, *weich/mou*, *hart/dur* et *schwer/lourd*, les mots concrets *Stadt/ville*, *Dorf/village*, *Käse/fromage*, *Kind/enfant*, *Partner/*

*partenaire*, *Haus/maison*, *Heim/foyer*, *Mond/lune*, *Adler/aigle*, *Frosch/grenouille* et *Ratte/rat* et finalement les mots abstraits *Wut/colère*, *Krankheit/maladie*, *Gesundheit/santé*, *Bequemlichkeit/confort*, *Sorge/trouble*, *Frieden/paix*, *Stolz/fierté*, *Glück/bonheur*, *Eifersucht/jalousie* et *Freiheit/liberté*.

Les résultats montrent une grande différence entre les concepts des Allemands et des Québécois. En moyenne, les réactions données par les deux groupes sont identiques à seulement 28 %. Parmi ce pourcentage, les



adjectifs avec 25 % et les mots abstraits avec 26 % sont les catégories démontrant le plus de divergences dans les idées conceptuelles. 35 % des Allemands associent par exemple *Bequemlichkeit* avec *Faulheit*, alors qu'on est loin de trouver

en québécois que le confort a quelque chose à avoir avec la paresse. Les Québécois, de leur côté, considèrent *la fierté* comme un sentiment positif (*travail*, *réussite*, *accomplissement*, *content de soi*) ou un sentiment d'appartenance à un groupe (*la fierté gaie*). Les Allemands, par contre, n'y voient que du négatif dans ce terme qui s'apparente à l'arrogance (*erhoben*, *Arroganz*, *Hochmut*, *Nase hoch tragen*, *Neid*, etc.). Les symboles associés au terme *Freiheit/liberté* diffèrent dans les deux groupes de manière significative (24 % des réponses sont identiques). Pendant que les Allemands se réfèrent à l'air, aux montagnes et à la Statue de la liberté, les Québécois font plutôt un lien avec le *cheval*, le *fleuve* et la *liberté d'expression*. Finalement, les deux groupes consentent à associer *Wut/colère* avec la *couleur rouge* mais seuls les Québécois, avec quand même 10 %, pensent à la *couleur noir*.

# Entre deux cultures

Pour ce qui est des adjectifs, on observe passablement de différences au niveau des références. Ce qui est typiquement amer, acide, sucré, doux change d'une culture à l'autre. Que le citron, la bière, les Mandeln ou le Kaffee soit amer/bitter dépend des expériences culturelles que l'on a emmagasinées au fil des années et qui nous servent de prototypes pour décrire de nouvelles expériences. Le mot *sanfts* s'attarde plus au caractère et à la féminité, tandis que *weich* décrit le toucher et la voix. Contrairement aux Québécois, qui associent à 31 % sucré avec salé, les Allemands considèrent sans équivoque que le contraire de *süß* est *sauer*. Bien sûr, je pourrais énumérer beaucoup d'autres exemples. Si le sujet vous intéresse, je vous invite à lire l'article « Wortassoziationsexperiment als Mittel der Bestimmung semantischer Differentiale in interkultureller Kommunikation » dans le magazine linguistique « Fremdsprachen lehren und lernen ».



## Interférences culturelles Noël ou le Joyeux Temps des Disputes Par Anne-Christine Loranger



On peut se croire ouvert d'esprit, penser qu'on vit au rythme du monde, décréter que les différences culturelles sont le grain essentiel de la richesse humaine, il s'agit d'émigrer pour se rendre compte à quel point notre culture nous imprègne. Prenez Noël. À moins d'avoir eu une enfance atroce et des souvenirs de Noël teintés de violence ou de crises familiales, notre façon de fêter Noël reste toujours LA façon. Que nos traditions familiales nous aient accoutumés à célébrer à la dinde rôtie ou aux saucisses, ce sont les saveurs et les odeurs qui ont teinté les Noëls de notre enfance que nous recherchons. C'est la joie,

la magie de nos souvenirs d'enfance que nous voulons retrouver et que nous souhaitons reproduire. Dur, dur pour des émigrés ! En ce qui me concerne et pour cause d'interférences culturelles, le Temps des Fêtes est officiellement baptisé le Temps des Chicanes de Couple. Les fins de semaine de l'Avent nous furent en effet l'occasion de disputes demeurées légendaires, tellement que mon homme et moi voyions désormais Noël approcher avec appréhension.

### Adventsstollen und Glühwein : de quessé ?

Ce n'est pas que les traditions germaniques des Fêtes soient si différentes des nôtres : en fait, elles sont si semblables que les différences semblent charmer davantage... Ou choquer d'autant plus ! Mon premier Noël en Allemagne il y a trois ans fut rempli d'émerveillement à la vue du Weihnachtsmarkt de Dresde (le plus ancien d'Allemagne), des ravissantes décorations provenant des Monts Métallifères (je ne savais pas que le casse-noisettes venait d'ici) et des chants de Noël dont je connaissais toutes les paroles en français... Parce que, Ô surprise, ce sont des chants allemands ! Les couronnes décorées, les sapins illuminés, le Père Noël qui descend dans la cheminée (une autre invention allemande), tout me ramenait, en mieux, à ce que je connaissais. C'est sans doute pour cela que nos différences culturelles ont donné lieu à de si spectaculaires incompréhensions.

Mon chum Andreas n'ayant pas la dent sucrée, et ne respectant donc jamais la tradition germanique du Kaffee und Kuchen, comment aurais-je pu savoir qu'il tenait mordicus à celle du Stollen und Glühwein de l'Avent ? De même, comment Andreas aurait-il pu, lui, penser que sa blonde originaire d'un pays hyper-catholique (et de deux parents anciens membres de communautés religieuses) ignorait tout des célébrations de l'Avent ? Je ne vous raconte pas l'engueulade, un dimanche au milieu des décorations qui jonchaient le sol où, m'étant fait un sandwich vers 14 heures, j'ai eu lors de plonger mon Allemand dans une colère noire parce qu'il avait interprété que je ne voulais pas m'asseoir et partager une douce dégustation de Stollen avec lui un peu plus tard vers 16 heures. Z'avez une idée de



# Entre deux cultures

ce que peut donner la colère teutonne face à la tourmente québécoise ? Il a fallu un appel au Canada et l'empathique voix maternelle pour nous calmer !

## La tourtière de Maman, SVP !

Idem pour la bouffe. Si la cuisine de ma mère est en général assez savoureuse, sa cuisine des Fêtes est carrément géniale. Ses viandes rôties, ses biscuits, ses gâteaux et ses tourtières feraient damner le Dalai Lama. Ma belle-mère dresdenoise ayant elle aussi du talent, j'avais donc tenu pour acquis quelle mitonnait de bons petits plats spéciaux pour le repas du 24 décembre. C'est donc avec beaucoup d'intérêt qu'après avoir décrit avec délice la dinde farcie (élevé par ma cousine fermière), le ragoût de pattes (cochon !) et ma recette de bûche de Noël (une combinaison des recettes d'Henri Bernard et de sœur Berthe qui prend 12 heures à réaliser), j'ai demandé à mon Allemand ce qu'il mangeait pour le réveillon. « De la salade de patates et des saucisses », eus-je pour réponse. Ce n'est pas compliqué, je me suis mise à pleurer !

## Juste une petite surprise...

Pour la Québécoise que je suis, un cadeau de Noël est une surprise, un geste d'amour, un effort d'imagination que l'on fait pour trouver ce qui ferait plaisir. Pour mon chum DDR, par ailleurs un homme romantique, sensible et généreux de lui-même, un cadeau de Noël est depuis 1990 une transaction commerciale issue du capitalisme. Ma belle-mère a en effet depuis 15 ans créé la tradition du *Je Te Paie Ce Que Tu Veux Mais Dans Mes Prix* : elle nous fait donc acheter nous-même notre cadeau (après avoir préalablement approuvé le choix de l'objet) que nous lui apportons pour quelle nous le rembourse et l'emballe, avant de nous le donner cérémonieusement le 24 décembre, après un gastronomique repas de saucisses et de salade de patates. Une petite Prozac, avec cela ?

## La revanche de l'atoca

Cette année, l'expérience et un torrent de larmes aidant, j'ai pris mes précautions tout en optant pour la négociation : j'ai accepté en ronchonnant le concept-cadeau de ma belle-mère tout en exigeant une surprise de la part de mon chum. Je fais provision de *Stollen und Glühwein* à tous les vendredis de décembre et j'ai opté pour le plat traditionnel d'oie farcie aux marrons (tout de même intéressant du point de vue gustatif), tout en réservant sur la table une place pour la fameuse salade aux patates amoureusement confectionnée par ma belle-mère. Mais, et tant pis pour les calories, je fais ma bûche, ostie !



## La politesse à la « Norddeutsche » Par Nicolas Gagnon

Je me présente au bureau de notre journal local pour vérifier que ma petite annonce est bien passée dans le journal, ne l'ayant de moi-même pas trouvée. La très directe et très « norddeutsche » employée s'assoie devant son écran et me demande

- Name ?
  - Gagnon. G, A, G, N, O, N (clapotis de clavier.)
  - Vorname ?
  - Nicolas, mit C. (Elle tape « Nicola ».)
  - Aber mit S.
  - Also Nicolasse. (Elle prononce et tape grassement le S final. Oh, douleur !)
  - Nein, Nein. Nicolas. (Je ne prononce pas le S !)
  - Nicola dann ?
  - Ja, aber mit S.
  - Also doch Nicolasse.
- (Tape sur le front.)  
Le service à la clientèle a toujours raison !

# Entre deux cultures

« Made in Canada » rencontre « made in Germany »

Par Danielle Neuhaus

Je suis venue en Allemagne en janvier 1994 pour la première fois. J'arrivais comme fille au pair en banlieue de Francfort. Tout ce que je voulais était apprendre l'allemand, pour ensuite aller m'installer dans l'ouest canadien, à Vancouver, pour quelques années... Onze ans plus tard, je me retrouve encore en banlieue de Francfort, avec en plus un mari « Frankfurter » et une petite fille « wiener au sirop d'érable ».

Je ne peux pas dire que j'ai été surprise de la mentalité des Allemands en arrivant. J'avais étudié l'allemand et les coutumes allemandes pendant deux ans avant de venir ici. Aussi, quand je suis partie du Québec la première fois, c'était avec l'idée que je revenais un an plus tard. Donc je crois que je suis arrivée en Allemagne avec une toute autre perspective que si ça avait été permanent.

J'ai rencontré mon conjoint dans un petit pub où les jeunes du coin et les filles au pair se rencontraient les fins de semaine. Son sourire, sa joie de vivre, son intelligence et sa sensibilité m'ont séduite. Au début, ses amis m'ont bien acceptée. Je suis repartie au Québec après mon séjour. Et quand je suis revenue pour habiter avec Alex et pour qu'on se marie, ça s'est un peu gâté. Alex avait 21 ans et je venais d'en avoir 24. Personne ne comprenait. Tous ont pensé qu'on se mariait « obligé », ou que je n'avais pas de visa autrement. On s'est mariés en mai et en août-septembre, on observait toujours mon ventre pour voir s'il avait grossi ! Des rumeurs de toutes sortes se sont propagées. Une voisine a même demandé à ma belle mère : « Ist das nicht dein Sohn, der eine schwangere Australierin geheiratet hat? ». On s'est

mariés vite, c'est vrai, mais de là à se sentir « obligé » en 1995...

Heureusement, avec ses parents, ce fut tout autre ! La première rencontre, j'ai eu droit à un « hallo Mäuschen », des « accollades » et des becs sur les joues. On ne peut moins typique !

Côté travail, je ne peux guère comparer puisque j'ai commencé ma carrière ici. Et ma compagnie est canadienne et les employés de différentes nations.

Les premières années, nous avons pensé aller habiter au Canada après les études d'Alex. Puis finalement notre cercle d'amis a changé, nous avons tous les deux de bons emplois et nous avons remis le tout à plus tard. Il y a deux

choses qui me manquent beaucoup par contre, la gentillesse des gens, même dans les magasins (clients et vendeurs) et les supermarchés avec des fruits et légumes frais !



**AOK, BKK, TK... FKK acronymes similaires ou trompe-l'œil ?**

Par Isabelle LeGal

À mon arrivée en Allemagne, j'ai été désagréablement surprise par le fait que malgré que je sois dans la fourchette d'imposition la plus élevée (étant célibataire), je devais aussi souscrire à une assurance-maladie à un coût mensuel équivalent à environ la moitié de mon loyer. On m'a suggéré de me marier et d'avoir des enfants, ce qui réduirait considérablement ma contribution. Ce n'est pas faute de bon vouloir, sauf que tout de même ! Donc, pendant ma recherche pour la compagnie idéale, j'ai été étourdie par tous les acronymes contenant tous un ou deux K : AOK, BKK, DAK, TK (K c'est pour *Krankenkasse*, ai-je appris).

C'est pourquoi, lorsque l'été dernier certains de mes collègues parlaient de FKK,



# Entre deux cultures

j'étais persuadée qu'il s'agissait de la toute dernière compagnie d'assurance permettant d'avoir des tarifs et un service inégalés. Ceux qui connaissent déjà la signification de l'acronyme doivent maintenant avoir la même réaction que mes collègues : se tordre de rire en s'étouffant presque. Eh bien oui, une fois de plus, « je me suis couchée moins bête ce soir-là » ! FKK (*Freikörperkultur*) n'a rien à voir avec la maladie, mentale ou autre - quoique aux États-Unis ils soient persuadés du contraire. Littéralement traduit, la « culture du corps libre » ou nudisme est un mouvement qui a débuté en Allemagne à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Jeunes et moins jeunes ont donc formé des groupes de « retour au naturel » un peu partout.

dans le *Wall Street Journal Europe* qui m'a poussée à rédiger un petit texte à ce sujet. Ce qui est maintenant une pratique très commune en Allemagne, faisait l'objet de clubs selectifs au début du siècle. Et ce n'était pas une mince affaire que de se dénuder en 1900, à l'époque des chapeaux à haute forme et des corsets, quand la nudité était strictement interdite. Le mouvement a pris de l'ampleur, suivi de près par l'industrie du film, des photographes et des peintres qui glorifièrent le corps humain. Certains historiens vont même jusqu'à dire que cette vénération de la perfection physique est un des facteurs ayant ouvert la voie aux politiques racistes des Nazis. Pourtant, ceux-ci avaient tout d'abord banni les clubs de



Lors de ma première visite de Munich, j'ai été ébahie par le nombre de nudistes profitant du soleil au bord de l'Isar. Après ma surprise initiale, je me suis dit « à Rome faisons comme les Romains ». J'ai donc découvert avec plaisir le sauna version allemande, et le Langwieder See (Munich), où personne ne fait d'attaque d'apoplexie devant la nudité des baigneurs. J'avais par contre trouvé paradoxal que la moyenne d'âge de la majorité de ceux-ci penchait vers la fin de la trentaine, et que la belle jeunesse de 15-25 préférait les plaisirs du maillot. Même si ce n'est pas pour tout le monde, il est tout de même bien de pouvoir enseigner à ses enfants que c'est tout naturel de se baigner nu et qu'il n'y a rien de sale ou de mal là-dedans. Il y a toujours la peur d'un voyeur, mais elle ne s'est jamais concrétisée pour moi, que ce soit dans les lacs ou au sauna.

Bien que l'idée du nudisme au mois de décembre vous donne probablement la chair de poule, c'est un article fort intéressant

nudistes. Hitler n'était au pouvoir que depuis un mois lorsque Hermann Göring décréta que « le nudisme est un des plus grands dangers pour la culture et la moralité allemande ». Éventuellement, le régime permit le nudisme, allant même jusqu'à former sa propre fédération nudiste et en invitant les clubs à s'y joindre - à condition d'exclure les juifs et les communistes. Le nudisme, après la guerre et pendant le régime communiste était une expression tolérée de la liberté, et donc chère au cœur des Allemands de l'Est.

L'Europe et l'Allemagne en particulier sont tellement inondées de nudité, tant dans les revues qu'à la télévision, que les clubs de nudisme traditionnels sont en voie d'extinction. De plus d'un million dans les années 70, le nombre de membres en Allemagne est passé à moins de 50 000 (tous âgés de plus de 50 ans). Mais le nudisme est loin de disparaître car l'engouement a traversé l'Atlantique. Le nudisme est un

# Entre deux cultures

marché niche croissant de 120 à 400 millions \$ US en 10 ans. Les *marketers* se creusent la tête pour créer de plus en plus de clubs et vacances organisées pour les vacanciers aventureux. La fausse pudeur les force donc à payer pour quelque chose qui est gratuit dans un autre continent.

Inspiré de l'article de Cecilie Rohwedder, *Germans who let it all hang out shed the need for Membership* - Wall Street Journal Europe - 23 septembre 2005. Le nudisme vous fascine ? Consultez l'ouvrage de Ruth Barcan, professeur à l'Université de Sydney, *Nudity: A Cultural Anatomy (Dress, Body, Culture)*.



## Mon couple biculturel Par Marc Lalonde

### I. Mentalité :

Ai-je été déçu ou agréablement surpris de la mentalité des Allemands en arrivant ici ? Ces deux adjectifs ne sont pas nécessairement ceux que je choisirais pour décrire ma réaction initiale. Choqué serait probablement plus approprié. Je m'explique : je ne m'attendais pas à cette brutale franchise dans les rapports entre individus. Tact et diplomatie semblent rimer ici avec hypocrisie; on clame tout haut son opinion et tant pis pour l'autre. « Je le pense, donc je le dis » pour déformer ce pauvre Descartes. Et celui qui l'exprime le plus fort a gagné. Bon, cela a l'avantage de mettre les choses au clair, pas besoin de lire entre les lignes où il n'y a rien d'écrit, n'est-ce pas ? D'accord, les Québécois, comme beaucoup de Nord-américains, sont beaucoup trop soupe au lait. Autre exemple : quand vous êtes une



personnalité publique dans ce pays, c'est la saison de chasse 365 jours par année pour les journalistes qui ne se gênent jamais pour poser les questions les plus difficiles. Ma question quotidienne préférée : « Werden Sie zurücktreten? ». À vrai dire, mon étonnement est encore plus grand lorsque les gens répondent plutôt que d'envoyer pâître les reporters. Finalement, cette tendance à se prendre soi-même au sérieux. Ne peut-on pas être sérieux sans se prendre au sérieux ? Je fus complètement abasourdi quand, au cœur du scandale financier du CDU, Helmut Kohl avait explosé pendant une conférence de presse, car on s'était adressé à lui avec « Herr Kohl » plutôt que « Herr Dr. Kohl » ! Whoa, relaxe Helmut, surtout qu'on m'a affirmé qu'elle était nulle ta thèse de doctorat et que tu as illégalement accepté du fric pour ton parti !

J'ai rencontré Kerstin à l'été 1995 alors qu'elle faisait un stage au « Goethe-Institut » de Montréal et logeait chez une de mes copines germanistes. On ne pourrait pas dire de Kerstin qu'elle soit typiquement Allemande. Son père étant d'origine sorabe, minorité slave vivant en Lusace, c'est sa « slavitude » qui ma conquis. Et puis, ayant étudié les sciences politiques, j'étais fasciné par son passé communiste.

Sa mère étant Allemande, je dois dire que cette manie d'interrompre les gens quand ils parlent m'agace, même si chez Kerstin, c'est plutôt pour montrer son intérêt envers le locuteur que par impolitesse.

Le chichi qu'elle peut faire autour de certaines traditions que je considère dépassées peut m'irriter à l'occasion.

# Entre deux cultures

## II. Mœurs :

Au niveau de la sexualité, la famille de Kerstin étant une des seules de l'ex-RDA à ne pas s'adonner aux joies du FKK, je n'ai pas remarqué de différences fondamentales au niveau de la sexualité. Sauf peut-être dans la façon d'en parler. Au Québec, beaucoup de tabous ont disparu à cet égard, voir le film « Le déclin de l'empire américain » pour s'en convaincre. Par contre, je ne suis pas certain qu'il soit toujours nécessaire d'étaler sa vie sexuelle sur la place publique...

## III. Relation :

Les amis de Kerstin m'ont bien accepté, mais actuellement notre cercle d'amis est plutôt francophone.

Avec mes beaux-parents, ça s'est bien passé aussi, mais cela a pris un bon moment avant de leur faire accepter que je ne passerais pas tous les dimanches pour le « Kaffee und Kuchen » ! Ils sont toujours d'une générosité extraordinaire avec moi, mais je compte vivre ma vie comme il me plaît sans toujours respecter les traditions et je sais que cela les choque souvent.

## IV. Travail :

Ce fut assez facile de trouver du travail car je suis enseignant certifié et qu'il y a toujours une pénurie de profs de langue maternelle à l'est. Au début, je me suis adressé aux différentes écoles de langue comme Inlingua et Berlitz. Ensuite, j'ai réalisé que les conditions salariales étaient meilleures au niveau collégial.

La recherche d'emploi s'est bien passée aussi, même qu'aujourd'hui, je n'ai plus à faire de telles démarches car on m'appelle pour m'offrir du boulot et j'accepte ou refuse selon la situation.

En tant que Québécois, certains aspects de la mentalité de mon employeur et de mes collègues allemands m'ont étonné. Par exemple, le vouvoiement entre collègues de longue date me semble toujours aussi étrange après huit ans, surtout chez les plus jeunes. Le fait de se donner la main tous les matins pour se saluer. Et puis, cette manie de ne pas

parler d'argent, de ne pas discuter salaire, de ne pas demander d'augmentation. Ou pire lors d'une entrevue lorsqu'on vous demande quelles sont vos attentes salariales : je n'ai pas de limites supérieures - dites-moi ce que vous pouvez offrir et je déciderai d'accepter ou non ! L'expérience même de l'entrevue professionnelle est bizarre : j'ai toujours l'impression qu'ils essaient de me vendre leur compagnie plutôt que de me poser des questions sur mes qualifications !

## V. Identité culturelle :

Au début, je disais que, si on m'offrait un bon poste à Montréal, je rentrerais sur-le-champ. Maintenant, je suis plus nuancé. Malgré tout, j'aime vivre en Allemagne et plusieurs choses me manqueraient, ce qui peut surprendre vu mon ton critique. Et puis, le Québec n'est pas parfait non plus : voir ma critique dans le journal de septembre !

Kerstin serait prête à quitter l'Allemagne, mais pas forcément pour l'Amérique du Nord. Elle ne consentirait à un retour au Québec que si elle avait aussi la garantie de trouver un emploi satisfaisant.

Enfin, je répète souvent que je ne deviendrai jamais allemand, mais que j'ai l'impression de m'éloigner, à chaque jour, un peu plus du Québec. N'est-ce pas justement le sort de tous les exilés ? Peu importe, j'ai choisi ce destin d'apatride et je suis prêt à en assumer les conséquences.



## Munich en 2005

Parmi les grandes villes allemandes, c'est à Munich qu'on retrouve le plus d'étrangers. En effet, près de 298000 étrangers habitent la métropole bavaroise, soit 23,8 % de la population. Qui l'eût cru, Nuremberg et Augsburg se retrouvent devant Berlin avec chacune 18 % de la population. En fait, Berlin arrive au cinquantième rang avec 13,4 %.

# Épluchette alsacienne

**Striptease hindou ou l'art de déshabiller les maïs en Alsace**  
**1<sup>er</sup> au 3 octobre 2005**  
*Par Marc Lalonde*

Pour tout Québécois qui se respecte, la fin de l'été est associée aux épluchettes. C'est facile quand on vit sur les rives du Saint-Laurent, mais que faire quand on habite en Allemagne, là où le maïs sert principalement à nourrir les cochons ? D'accord, mon oncle Marcel qui mange plus de 15 épis à lui tout seul n'est peut-être pas très différent du porc, génétiquement parlant, mais on ne peut quand même pas comparer les doux petits grains sucrés et pâles de la belle province à ces grossiers cailloux jaune pipi foncé et pâteux qu'on retrouve dans les Europes ! Heureusement que quelques braves fermiers d'ici ont découvert le filon. Il ne restait plus que d'en dénicher un pour contenter un groupe de nostalgiques. Et puis, quand quelqu'un comme Éric Desmarais s'en charge, la mission est d'une simplicité à accomplir: 116 épis de Braunschweig à votre service !

Je dis toujours des Québécois qu'ils sont des Nord-américains parlant français et non des Français vivant en Amérique du Nord. La distinction est importante. Par contre, ceux parmi vous qui sont déjà allés en France, se sont sûrement fait traiter de petits cousins, d'où l'idée d'éplucher notre maïs dans la famille pas trop éloignée, c'est-à-dire en Alsace. Sur Internet, impossible de trouver un chalet pouvant accueillir 31 personnes sur la route des vins. Mais quand on roule déjà 700 km de Dresde, les 35 kilomètres de plus pour se rendre au refuge du Haycot au sommet du Col des Bagenelles passé Sainte-Marie-Aux-Mines ne comptent plus. Comme les Amis de la Nature, l'organisme qui gère le gîte, ne nous avaient pas transmis de directives claires, j'ai décidé de m'y rendre le premier, question de défricher le terrain. À la dernière minute, j'ai vu le panneau annonçant l'endroit ciblé et j'ai pu planter des fleurdelisés pour assister les autres dans leur quête. À ma grande surprise, à part Hélène et Harald, tous ont trouvé, même une fois la nuit tombée.

Le refuge un peu rustique se situait à 1000 mètres d'altitude dans la région des Ballons

d'Alsace. Il était muni d'une cuisine bien équipée, d'une salle à manger, d'une salle de bal, de six chambres-dortoirs avec 40 lits, d'une douche et de deux toilettes. Vous voyez qu'on a d'autres priorités en France : la cuisine avant la douche et les toilettes ! Peu importe, les responsables étaient sympathiques. Par contre, le temps n'a pas été génial, et nous avons littéralement eu la tête dans les nuages pendant toute la fin de semaine !

Le samedi soir, après les retrouvailles, nous sommes passés aux choses sérieuses : 116 épis attendaient d'être épluchés ! Comme on ne peut vivre que de maïs, nous avons, entre autres, des saucisses, une excellente salade César, du tiramisu et du vin alsacien. Un vrai régal ! Le ventre trop plein pour danser, nous avons visionné le film québécois « Le violon rouge ». Puis, la bouteille de schnaps terminée, Gilles nous a donné une leçon de cartes jusqu'à trois heures du matin.

La nuit fut courte et les lits bruyants. Au déjeuner, mes gaufres arrosées de sirop d'érable généreusement fourni par Ève étaient au menu. Certains sont rentrés, car ils devaient travailler le lendemain ou parce qu'ils avaient de jeunes enfants. À cause de la pluie, personne (sauf Catherine) n'est allé à la fête des vendanges de Barr, l'autre but du voyage. La plupart sont allés à Colmar. Comme je connaissais bien cette ville, j'en ai profité pour découvrir Kayersberg que je vous recommande fortement lors de votre prochain périple outre-Rhin. En fin d'après-midi, Éric et Jean-Philippe, tout en regardant le DVD des meilleurs moments de « Rock et Belles Oreilles », ont égrené le reste du maïs pour en faire un succulent potage. Au menu ce soir-là, il y avait aussi une soupe de courgette, un couscous au thon, un riz aux courgettes, du gâteau au fromage et j'en passe ! La fatigue accumulée aidant, nous sommes allés au lit beaucoup plus tôt.

Lundi, le 3 octobre, journée de la réunification allemande, après un déjeuner communautaire, chacun est retourné à la maison en essayant d'éviter les bouchons de circulation. Ce fut donc une très belle fin de semaine. Pour l'an prochain, nous avons déjà pensé combiner l'épluchette avec la cueillette de pommes.

# Agenda et babillard

## ***Les sept jours de Simon Labrosse***

Farce farfelue de Carole Fréchette portant sur le phénomène du chômage

Théâtre de Lübeck

Jusqu'au 29 décembre 2005

## ***Don't we***

Choréographie de Luc Dunberry

Sophiensäle Berlin

Jusqu'au 30 décembre 2005

## ***Les 7 doigts de la main***

Spectacle multimédia de cirque contemporain

Théâtre de variété Chamäleon, Berlin

Jusqu'au 8 janvier 2006

## ***Voiture à propulsion partagée***

Vidéo de Michel de Broin présentant une balade à New York

Galerie Christian Nagel Berlin

Jusqu'au 15 janvier 2006

## ***Hure***

Performance multimédiale de Isabelle McEwen d'après le roman de Nelly Arcan

Hamburger Sprechwerk, Hambourg

6, 7, 13, 14, 18, 25 janvier 2006

## ***Exposition de photos contemporaines***

Photos de Alain Paiement, Michael Snow, Stan Douglas, Mark Lewis, Nicolas Baier et Scott McFarland

Städtische Galerie Waldkraiburg

Jusqu'au 22 janvier 2006

## ***Cabane à sucre de l'AQA***

Thalkirchdorf (Allgäu)

27, 28 et 29 janvier 2006

Pour plus d'informations et pour vous inscrire, prière de contacter Doris au [doris.hippeli@aqa-online.de](mailto:doris.hippeli@aqa-online.de) ou au 089/8648 7874.



## **Stammtisch de Cologne**

Le Stammtisch a habituellement lieu le dernier jeudi du mois au Bac Tabac, Aachener Str. 21 à 19h30. Consulter Claudine pour obtenir des informations au 02238 / 47 12 90.

## **Stammtisch de Munich**

Rendez-vous au Stammtisch québéco-international. Tous les deux vendredis dès 20h au pub irlandais Molly Malone's, Kellerstrasse 21 (S-Bahn Rosenheimer Platz). Pour plus d'informations, contacter Michaël au 089 / 30 76 73 5.



## **AQA**

Louis-Braille-Str. 1

01099 Dresde

Tél. : 0351 / 801 43 30

[www.aqa-online.de](http://www.aqa-online.de)

Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 • par personne et de 30,00 • pour les couples.

Numéro de compte : 518602800

BLZ : 760 400 61

Commerzbank Nürnberg

## **Le comité**

Président : Marc Lalonde

Vice-présidente : Anne-Christine Loranger

Secrétaire : Danielle Robert-Neuhaus

Trésorière et site web : Stephanie Weil

Adjointe : Doris Hippeli

## **Mise en page**

Doris Hippeli et Stephanie Weil

Merci à nos correctrices Andrée Charette-Brakmann et Danielle Robert-Neuhaus.

L'équipe du journal décline toute responsabilité quant aux informations et opinions publiées dans ce journal.